LA CROIX

PAYS :France
PAGE(S) :18
SURFACE :70 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :94673
JOURNALISTE :Marion Mayer

► 26 avril 2018 - N°41087



CULTURE

La machine est-elle une artiste?

Associant dans un même propos art et nouvelles technologies, le Grand Palais explore les relations entre « Artistes & Robots ».

Une exposition qui interroge la création à l'ère de l'intelligence artificielle.

Artistes & Robots
Grand Palais, à Paris

« Cette exposition n'est pas une ode à la technique », prévient d'emblée la commissaire Laurence Bertrand Dorléac. *« Elle interroge le transhumanisme, mais sans donner de réponse définitive. »*

La scénographie se divise en trois chapitres successifs : « La machine à créer », « L'œuvre programmée » et « Le robot s'émancipe ». *« L'objectif est toujours de se demander comment se comportent les artistes à l'ère des robots »*, poursuit la commissaire d'exposition. *« On interroge le dialogue entre l'art et la technique. »*

Dans la première partie, les robots créent des œuvres sous les yeux des visiteurs. Patrick Tresset accorde sa confiance à des bras mécaniques sur des pupitres d'école. Ils reproduisent, à chaque fois différemment, les modèles que l'artiste leur impose – ici, le thème très classique et totalement revisité de la nature morte. *« Même s'il peut parfois être étonné du résultat, l'artiste reste toujours maître à bord »*, précise Laurence Bertrand Dorléac.

Dans la deuxième section de l'exposition, les robots n'apparaissent plus en tant que tel : ils ont intégré l'œuvre. Avec *Reflexao #2*, la Brésilienne Raquel Kogan nous plonge littéralement dans les chiffres et les algorithmes. Dans une « chambre noire », le visiteur, bien vite désorienté, est totalement recouvert d'un flux ininterrompu de signes lumineux.

« Contrairement aux robots utilitaires, ces œuvres sont juste ludiques ! Elles servent simplement à nous interroger sur ce que l'on veut garder de proprement humain dans la création artistique. » Et de l'humain, on conserve au moins... la conception des robots.

La technique permet de réaliser certains désirs des artistes, comme l'immersion totale dans l'œuvre, mais aussi l'interactivité avec elle. C'est le cas des *Pissenlits* de Michel Bret et Edmond Couchot. Si le spectateur souffle dans un micro, les petites aigrettes des fleurs s'envolent dans un effet charmant. Chacun transforme ainsi l'œuvre à sa manière.

Et puis il y a les œuvres « génératives », c'est-à-dire celles qui, grâce à des algorithmes, parviennent à se créer elles-mêmes. L'artiste franco-italien Jacopo Baboni Schilingi en fait l'expérience en créant une musique à partir de sa respiration. *« Grâce au capteur médical que je porte depuis mai 2017, je crée une œuvre permanente qui aura la durée de ma vie, puisqu'elle est entièrement fondée sur ma respiration,* explique-t-il. *La musique suit mes états d'âme. Quand je suis calme, elle l'est aussi. Je ne veux et ne peux absolument pas prévoir ! Avec cette œuvre, je cherche à partager mon présent émotionnel. »*